



Le Pays Montmorillonnais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Ville ou

Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e s., les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de près de 150 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

Laissez-vous conter le Pays d'art et d'histoire Montmorillonnais...

...en compagnie de l'animatrice de l'architecture et du patrimoine ou bien d'un guide conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays Montmorillonnais vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'histoire et le patrimoine du Pays.

Le Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais, Pays d'art et d'histoire, conçoit un programme de visites et d'animations du patrimoine valorisant l'ensemble du Pays.

Si vous êtes en groupe

Le Pays Montmorillonnais vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès du Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais.

À proximité

N'hésitez pas à découvrir Poitiers, le Pays Confolentais, le Pays Mellois, Thouars, Parthenay, Rochefort, Saintes, Royan, Angoulême et l'Angoumois, le Pays des Monts et Barrages qui bénéficient également de ce label.

Renseignements :

Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais

Béatrice GUYONNET

Animatrice de l'architecture et du patrimoine

18 bis place de la Victoire - BP 73

86 501 MONTMORILLON Cedex

Tél. 05 49 91 07 53 - Fax 05 49 91 30 93

smpm@pays-montmorillonnais.com

www.pays-montmorillonnais.fr

Mairie de Bouresse

6, rue des halles

86 410 Bouresse

Tél. 05 49 42 73 10

Fax 05 49 42 76 34

bouresse@cg86.fr

www.commune-bouresse.fr

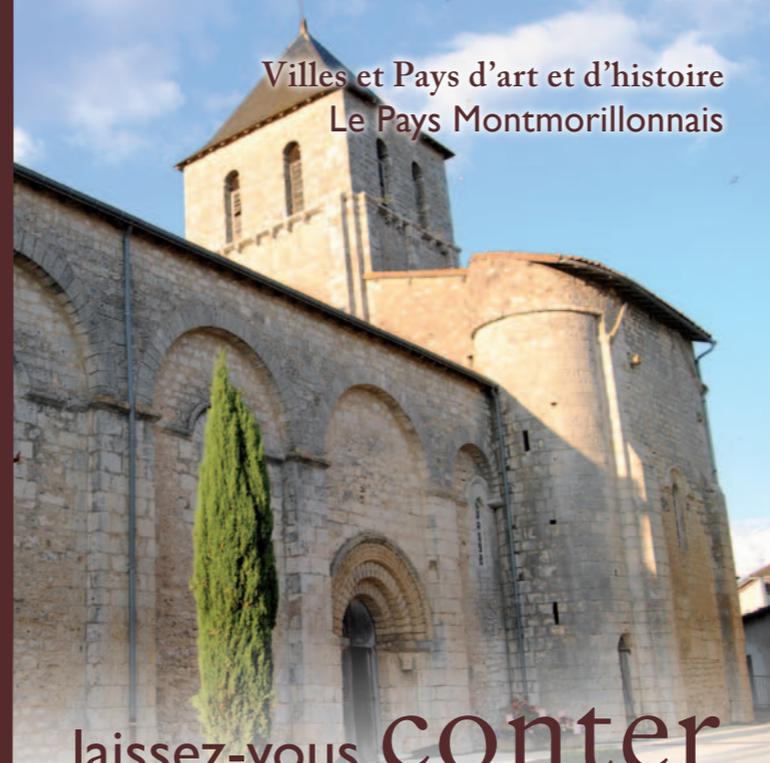
Crédits photographiques : Maryse Fuseau, Béatrice Guyonnet, Jean-Louis et Maguy Rommevaux. Plan : AD Production. Maquette : Priscilla Saule / www.priscilla-saule.com. Imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement.



« Ansharius presbiter refecit istam ecclesiam. »
« Ansharius a fait refaire cette église. »

Plaque gravée du XI^e s. au revers de la façade de l'église.

Villes et Pays d'art et d'histoire
Le Pays Montmorillonnais



laissez-vous conter l'église Notre-Dame à Bouresse

L'histoire du site

L'église Notre-Dame à Bouresse

Inscrite Monument historique

L'église, dédiée à la Vierge, est mentionnée pour la première fois au début du X^e s. comme dépendance de l'abbaye de Nouaillé. Un prieuré, relevant de cette abbaye, semble coexister avec la cure jusqu'à la Révolution.

De la première église, il ne reste rien. Un nouvel édifice est vraisemblablement construit aux XI^e - XII^e s. comme en témoignent le bâti lui-même et une inscription placée en remploi au revers de la façade.

Cette dernière évoque un prêtre, Ansharius, qui aurait fait rebâtir l'église : « *Ansharius presbiter refecit istam ecclesiam* ».



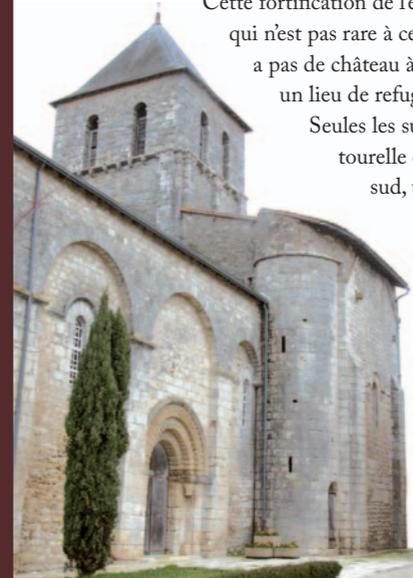
Inscription du XI^e s. classée Monument historique.

En 1433, dans le contexte d'insécurité de la guerre de Cent Ans, Charles VII autorise l'abbé de Nouaillé à fortifier l'église de Bouresse. En effet, l'abbé de Nouaillé doit « *aide et protection* » aux habitants de Bouresse, « *pour résister aux pillards et gens de guerre* ». En contrepartie, les habitants « *sont tenus de faire guet et garde autour de cet édifice* ».

Cette fortification de l'église s'inscrit dans un mouvement qui n'est pas rare à cette époque, surtout lorsqu'il n'y a pas de château à proximité. L'église devient alors un lieu de refuge pour la population des bourgs.

Seules les surélévations du transept et de la tourelle d'escalier montant au clocher, au sud, témoignent de cette fortification.

La dernière grande période d'interventions architecturales remonte au XIX^e s., époque à laquelle plusieurs campagnes de restauration viennent consolider l'ensemble.



Côté sud de l'église

L'architecture

L'édifice présente un plan en forme de croix latine. Il se compose d'une nef à trois vaisseaux, coupée d'un transept et s'achève par une abside hémicirculaire. À l'origine les bras de transept étaient probablement greffés d'absidioles.

Dans son ensemble l'église date des XI^e - XII^e s. même si des modifications sont intervenues au fil des siècles. L'église romane fut restaurée en 1835 pour les voûtes de la nef et en 1873 pour la façade et la première travée qui menaçaient de s'écrouler.



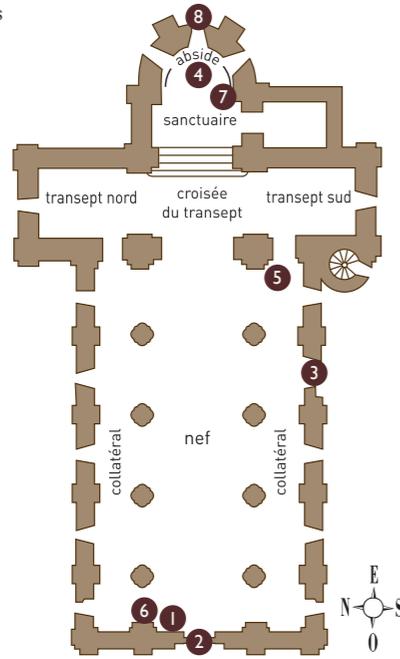
Le portail occidental 2

Le portail occidental, malgré les remaniements de la façade au XIX^e s., remonte à l'époque romane.

L'une des voussures est ornée de billettes, sortes de cylindres, motif courant dans l'art roman. Le cordon extérieur, cernant l'ensemble du portail, présente quelques personnages stylisés avec de grosses têtes, difficiles à interpréter, et un animal en poursuivant un autre plus petit. Ce décor est très proche de celui ornant le portail intérieur de l'église de Queaux, commune voisine.



Façade occidentale



La façade occidentale

Le bas-relief de la façade occidentale



Bas-relief au-dessus du portail occidental

Dans la partie supérieure de la façade occidentale, un bas-relief roman, utilisé ici en remploi, n'est pas clairement identifié. À gauche, un personnage couronné semble s'agenouiller ; derrière lui se tient un animal harnaché.

Au centre, de part et d'autre d'un autel ou d'un tombeau se tiennent un personnage prosterné et un autre debout. À l'arrière de la scène on aperçoit une grande croix tenue par une main. À droite, un personnage tient en laisse un animal, peut-être un ours, qu'il semble maîtriser avec une sorte de pique. Certains auteurs ont interprété la scène centrale comme le sacrifice d'Isaac, mais tous les spécialistes ne s'accordent pas sur cette lecture.

Le portail sud 3

Le portail sud constitue un bel exemple de la sculpture romane du XII^e s. Le décor est essentiellement végétal et géométrique : palmettes, rinceaux, volutes, dents de scie, entrelacs. Les chapiteaux sont ornés de divers personnages ou d'animaux : danseuse à chevelure nattée, aigles emportant dans ses serres un animal. Des rapprochements stylistiques peuvent être établis avec Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, Villesalem à Journet ou l'église de Jazeneuil et témoignent ainsi de la diffusion des modèles et des déplacements des hommes d'un chantier à un autre.



Portail sud



Détail des sculptures du portail sud



Cordon décoratif sur l'arc du portail occidental

L'architecture intérieure et son décor



Base de colonne sculptée de motifs végétaux

Les chapiteaux sont simples et présentent essentiellement des motifs géométriques ou végétaux. Les bases des colonnes bénéficient d'un soin tout particulier et développent des décors de tiges végétales, d'entrelacs ou de motifs géométriques. Le long de la nef, les baies présentent la particularité d'avoir un appui en forme de gradins.

Les dalles aux « abeilles » 4

Dans le sanctuaire, à l'arrière de l'autel, le sol est constitué de grandes dalles en pierre qui présentent un décor assez étonnant. Des insectes, peut-être des abeilles, forment des motifs répétitifs en carré. Cet ensemble est difficile à dater et personne ne connaît précisément son histoire. Ces dalles sont-elles en lien avec sainte Rita ?



Les dalles dans le sanctuaire

L'icône de sainte Rita 5



Icône représentant sainte Rita

Le vaisseau central de la nef, repris au XIX^e s. est voûté d'une voûte en berceau soutenue par des arcs doubleaux. Les vaisseaux latéraux sont couverts de voûtes d'arêtes. Les piles composées de colonnes rythment les travées. L'abside orientale est voûtée d'une voûte en cul-de-four (en quart de sphère).

L'icône de sainte Rita présent dans l'église de Bouresse est un don récent. À quand remonte le culte de sainte Rita à Bouresse ? Il est bien difficile de le dire. Les curieuses abeilles sur les dalles de pierre du sanctuaire ont-elles un lien avec ce culte ? Ces questions n'ont pas encore trouvé de réponses.

Sainte Rita de Cascia (1381 – 1457)

Alors qu'elle était encore bébé, ses parents l'avaient laissée dans son berceau pendant qu'ils travaillaient aux champs. Un paysan, qui venait de se blesser à la main, aperçut des abeilles tournoyant autour de l'enfant. Il voulut éloigner les abeilles d'un geste de la main et il constata que non seulement elles ne faisaient aucun mal à l'enfant, mais qu'en plus sa main était guérie. Ce fut le premier miracle de « Margarita », connue sous le diminutif de Rita. Plus tard Rita consacra sa vie à Dieu et entra au couvent. En pleine prière devant une représentation de Jésus, elle reçut dans le front une épine de sa couronne. C'est sous les traits d'une religieuse et avec l'épine plantée dans le front qu'elle est le plus souvent représentée, comme à Bouresse.



Statue de la Vierge à l'Enfant

Sainte Rita est traditionnellement invoquée pour les causes désespérées.

La statue de la Vierge à l'Enfant 6

Cette statue en pierre polychrome peut être datée du XVII^e s. L'Enfant, nu, à demi tourné vers sa mère, fait un geste de bénédiction de sa main droite. Les visages de la Vierge et de l'enfant sont d'une facture semblable : long cou, cheveux longs bouclés, petite bouche bien dessinée, joues rondes.

Le chapiteau sculpté 7

Ce chapiteau est l'œuvre de M. Soulas, tailleur de pierre à Bouresse, au XX^e s. Il représente sur quatre faces la création de l'homme et de la femme, la faute d'Adam et Eve, leur expulsion du paradis terrestre et la Crucifixion.



Chapiteau sculpté, XX^e s.

Le vitrail de l'Assomption 8

Le vitrail central du sanctuaire représentant l'Assomption de la Vierge a été réalisé par les ateliers Dagrau à Bordeaux en 1902. Ce modèle est inspiré des tableaux de Murillo (XVII^e s.).

Dans l'église d'autres statues témoignent de la dévotion des fidèles au XIX^e et XX^e s. : sainte Philomène, saint Isidore, sainte Radegonde...



Vitrail de la baie centrale du sanctuaire